

Nicolas Dromard

Danièle Vallée

Number 113, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41782ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallée, D. (2001). Nicolas Dromard. *Liaison*, (113), 13–14.

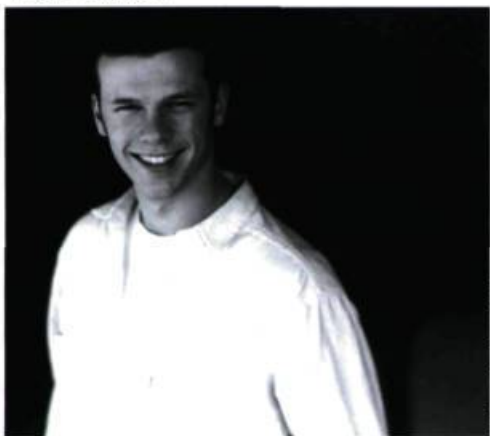


Photo : Archives Liaison

« Pour certains, Broadway est un rêve; pour Nicolas, originaire d'Ottawa, c'est une magnifique et envoûtante réalité. »

le jazz. Sa carrière prend dès lors un nouvel élan. Elle chante régulièrement dans les bars et les cafés, entreprend quelques tournées en région, toujours accompagnée d'excellents musiciens. Dernièrement, Corrinne a obtenu une bourse qu'elle consacrera à la réalisation d'un premier compact-disque qui permettra à son talent indéniable de s'imposer et à sa voix de résonner de plus en plus fort sur la scène ontarienne, canadienne et Dieu sait où encore, puisque le jazz n'aura jamais de frontières !

Nicolas Dromard, Musique instrumentale (1998) MONSIEUR BROADWAY !!

C'est ainsi qu'a été salué Nicolas Dromard par les étudiants du Centre d'excellence artistique De La Salle d'Ottawa, lors de son récent passage à son *alma mater*. Il s'accordait un répit de quelques jours avant de terminer la tournée américaine de la comédie musicale *Mamma Mia !* et d'entreprendre les répétitions d'*Oklahoma*, cette autre comédie musicale qui pendra l'affiche au théâtre Gershwin, sur Broadway, en mars 2002. Pour certains, Broadway est un rêve; pour Nicolas, originaire d'Ottawa, c'est une magnifique et envoûtante réalité.

À six ans, il attirait déjà grandement l'attention. Il dansait dans les corridors de son école, sur les pas de Fred Astaire, Ginger Rogers et Gene Kelly, ses idoles. Il dansait tant et avec un tel sens du rythme qu'un professeur incita ses parents à l'inscrire à des cours de danse. Les claquettes d'abord, le ballet-jazz ensuite, puis le ballet classique. Mais cela ne suffisait pas à combler les besoins d'expression de Nicolas. Il prit des cours de piano et de flûte traversière. Passion, persévérance et grand talent l'ont mené tout droit au succès. Belle gueule, intelligence, simplicité, gentillesse sont sans aucun doute les *Sésame, ouvre-toi* qui contribueront à lui ouvrir toutes grandes les portes du show-business international. Déjà, un

autre portail vient de s'entrouvrir, celui du cinéma américain. On lui a offert un rôle dans le film *Chicago* aux côtés de Catherine Zeta Jones et Renee Zellweger, mais il a dû refuser, puisque le tournage interférait avec sa participation à *Oklahoma !* Bien sûr, il lorgne le cinéma, mais « ce sera pour une prochaine fois », philosophe Nicolas, un jeune homme de 21 ans qui n'a connu aucune déception dans sa jeune carrière. Il a beau froncer les sourcils et chercher au fond de lui... non, la déception, il ne l'a pas rencontrée. Les nombreux prix et honneurs dont il a été couvert lui servent sans doute de bouclier contre elle.

Serait-il un dur de dur, ce grand tendre, sur qui même le trac n'a pas d'emprise, ni quand il passe des auditions, en compétition avec deux cents artistes, ni les soirs de première devant plus de deux mille spectateurs ? Ses yeux scintillent. Ses muscles battent comme autant de cœurs. On dirait qu'il va se mettre à danser dans mon salon. Il se retient et poursuit. Une audition, c'est un moment privilégié pour lui. Parce qu'il montera sur scène pour prouver qu'il est le meilleur, qu'il sait chanter, danser, jouer, qu'il connaît la musique et qu'il est incontournable. « Les soirs de spectacle, quand je vois tous ces spectateurs qui s'amusent, et rien de leurs yeux gourmands, je m'amuse autant qu'eux et je donne tout ce que j'ai et davantage. » Il raconte avec plaisir et petite vanité confondus que le célèbre et riche Hugh Hefner l'a invité à dîner chez lui à l'occasion à Los Angeles, et que le plus que célèbre George Lucas et sa fille sont allés le saluer dans sa loge après une représentation de *Mamma Mia !* à San Francisco. Et malgré tout ça, Nicolas Dromard est un jeune homme tout simple qui doit beaucoup à son talent naturel et immensément à ses parents, qu'il adore et qui ont su si bien l'orienter et l'appuyer.

Il prend des cours. Il donne des cours. L'oisiveté, très peu pour lui, merci ! Un de ses rêves, parce qu'ils sont légion et que tout l'intéresse, est de « devenir chef d'orchestre ». Un autre, « produire



PANORAMA Arts

Le point de vue
des artistes et
des leaders culturels
avec Gisèle Quenneville

un vendredi par mois
à 19 h et 23 h



Le vendredi 9 novembre 2001
**Les artistes franco-ontariens
pourraient-ils survivre sans l'aide
des gouvernements ?**

Le vendredi 7 décembre 2001
**Les arts à l'école :
outils de fierté des minorités**

Le vendredi 11 janvier 2002
**Les arts classiques devront-ils assurer
leur survie par le pop ?**

Le vendredi 8 février 2002
L'artiste, entre création et marketing



la télé bien pensée!

Pour rejoindre l'équipe :
1.800.265.1248
tfo.org/panorama



sa propre comédie musicale ». Un autre encore ? Non, je m'arrête ici; ce sera pour une prochaine fois, mon cher Nicolas !

Noémie Lafrance, Danse contemporaine (1992) ENTREPRENEUSE ET ARTISTE : DESIGNER ET CHORÉGRAPHE À NEW YORK

Il y a le New York *glamour* et New York tout court avec ses arts de la rue, ses créateurs et ses artistes marginaux, et il y a surtout Noémie Lafrance, qui y a installé ses pénates en 1994. C'est à De La Salle que Noémie a créé ses toutes premières chorégraphies et, de là, elle est passée du côté des Ateliers de danse moderne de Montréal, puis a reçu une bourse lui permettant de s'inscrire au Martha Graham School of Contemporary Dance de New York. Voilà pour le conformisme; voici la suite.

Aussi frêle soit-elle, Noémie n'a peur de rien et a envie de tout. Pas assez d'argent pour un appartement, quelle importance ? il y a bien les squats ! Elle s'y bâtit des murs, y aménage des planchers pour danser à son goût et s'invente un gagne-pain. Dotée de doigts de fée et d'une âme de saltimbanque, elle confectionne des jupes avec de vieux parapluies qu'elle vend dans les friperies de New York. De jupe en jupe, de confection en confection, le goût du design la rattrape. Elle s'inscrit donc au Fashion Institute of Technology, puis amorce une sérieuse carrière en création de maillots de danse qui seront portés par les danseurs de compagnies aussi prestigieuses que la troupe américaine Momix. Noémie fonde alors une compagnie de vêtements de danse de haute qualité, qui sont rapidement distribués à l'échelle nationale, puis internationale. Elle compte plus de 300 magasins parmi ses clients, et sa fabrique embauche treize employés. Durant deux ans aussi, elle occupe le magasin *UNITY*